

Melisa

Julia Pawłowicz

Numéro 146, septembre 2015

Le secret

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pawłowicz, J. (2015). Melisa. *Moebius*, (146), 121–127.

JULIA PAWLOWICZ

Melisa

j'ai eu deux enfants dans ma vie de femme
un à chaque extrémité
il y a eu toi Melisa qui m'as expulsée de ma jeunesse
un séisme pour mon seizième anniversaire
pas de temps pour la honte pas de place pour la panique
il a fallu donner mon sein trouver les gestes
t'apprivoiser mon étincelle *mi linda mi querida*
on apprenait la vie ensemble toi moi ma mère mes sœurs
tout le clan dans la même maison
tu étais le feu de notre cercle de femmes
les regards étaient toujours tournés vers toi
ta chaleur nous irradiait
tu éclairais nos visages
on se voyait honnêtes dans nos imperfections
belles dans chacun de nos défauts
on n'avait rien à cacher
devant toi on était nues et vraies

arriver ici n'avait pas été facile mais
le français sonnait romantique comme une musique
on nous disait ici les Latinos vous devez vous sentir frileuses
regretter les *playas* du Sud
mais les plages de sable blanc chez nous c'est pour toi le
touriste
je préfère cette étendue de neige blanche et vaste ici
donner quelques coups de pelle
bâtir un fort pour moi et ma petite
quand on est deux on ne peut pas avoir froid

et puis un jour je me suis retournée et
tu portais un corps comme une robe seyante
il y avait tes cheveux bouclés foncés comme le corbeau
le temps t'avait sculpté des hanches des pommettes
j'ai vu dans un éclair que je pourrais devenir grand-mère
bien avant d'être prête

je t'ai laissée vagabonder courir
je t'ai prêté des colliers du Cutex
je t'ai donné de l'argent pour le taxi du retour
quand je t'ai regardée partir je me suis souvenue
de tes petites mains avant tes mains de femme
j'ai pensé à ta peau douce à tes bains de camomille
au son de ton nombril qui a roulé par terre
ce matin-là quand tu as eu deux semaines
je me suis souvenue de tout ça
les nuits durant lesquelles tu étais accrochée à mon sein
ta petite bouche délicate que je voyais partout
dans mes délires de fatigue
dans le trou des toilettes
dans le luminaire du plafond
tu étais si gourmande ça me faisait du bien
je sortais de la nuit épuisée mais entière
remplie d'une énergie rose bonbon
de savoir que tu étais la meilleure une fois sur la balance
au CLSC les infirmières m'aimaient bien je crois
elles disaient vous devez avoir de la crème 35 % madame
pour qu'elle prenne autant de poids si vite et moi
je te voyais minuscule et je me disais
on ne m'appelle jamais madame
ailleurs
d'habitude

nos nuits avaient changé
les tiennes devenaient personnelles et intimes
partagées avec d'autres que nous
il y avait Oscar Ronaldo Javier
un Maxime timide comme pas un
ton préféré
des candidats potentiels qui traînaient
autour de notre maison de femmes

déjà tu prenais un appartement tu ne me laissais pas ta clé
 grand-mère ne pouvait plus rien dire
 sur le gel dans leurs cheveux
 sur leurs voitures cabossées
 sur leurs prétendues belles manières
 au revoir les visites
 on était redevenues un clan étanche d'œstrogène
 de fers plats de serpillères
 il était temps que je me trouve un homme moi aussi peut-être
 janvier est passé par là le givre les tempêtes
 mars la grisaille quelques ciels bleus
 l'été m'attendait
 saison propice à ma nouvelle histoire
 ton départ m'avait donné une permission une décharge
 je pouvais vivre un peu maintenant pour moi-même
 en plus de vingt ans pour la toute première fois

bientôt tu trouvais une maison
 tu faisais encore des cartons
 il y aurait une chambre pour la petite
 est-ce que j'avais bien entendu
 tu as attendu une seconde
 pour savoir si j'allais sourire
 ta grossesse annoncée au téléphone
 parce qu'on n'avait pas trouvé le temps de se voir
 ça changerait c'est sûr

j'ai ramassé mon courage et je t'ai dit
yo tambien
 moi aussi imagine

quarante-trois ans c'est tard je sais
 le docteur a dit que ce serait correct
 Luis est ravi il n'avait pas eu d'enfant
 tu aurais une tante de plus juste avant de devenir mère
 elles allaient pouvoir jouer ensemble
 à la poupée si toi aussi tu avais une fille
 tu as dit: c'est bizarre
 je t'ai offert un sourire et tu m'as servi un silence
 mais au téléphone va savoir
 tu souriais aussi peut-être

les préparatifs m'ont ramenée des années en arrière
les vêtements de poupée
les couvertures les berceuses
chaque fois que dans mon ventre je sentais un frémissement
j'oubliais un peu le monde autour
les gens qui grouillaient les obligations les choses à faire
il y avait ces moments où la concentration devenait impossible
ces mouvements à l'intérieur chantaient une litanie
il y a eu des mères avant nous
on aime à travers elles
à travers les âges
à travers l'histoire
à travers toute l'humanité
c'est un amour partagé un amour communautaire
il nous dépasse et nous gobe entières
il n'y a pas de chemin de retour

je te regardais grossir toi aussi Melisa
nous parlions peu au début
tu vivais une expérience de ton âge et moi
on m'avait prêté un miracle
on avait ouvert dans la brèche des ans
un moment imprévu de beauté

grandioso

je savourais cette cure de jouvence
on me disait que j'étais belle
j'en croyais chaque mot tout le temps
le miroir le disait aussi
un sursis avant la vieillesse
une occasion de la repousser

toi tu découvrais tout cela
le chemin dans ton corps n'avait pas été tracé encore
tu allais connaître un travail long et pénible
rien ne nous prépare à la douleur
même pas le fait de l'avoir déjà vécue
on souffre comme toutes les femmes avant nous
on revisite l'histoire de l'humanité en se demandant
comment c'est possible
que nous ne soyons pas les reines les patronnes de ce monde
comment on passe des siècles à se faire dominer

quand on vit une douleur comme celle-là
la saisissante la déchirante la fracassante
on ne comprend pas que le monde
ensuite
n'obéisse pas qu'aux femmes
qu'à leurs ordres
qu'à leur douceur
éternellement reconnaissant

quand j'ai eu mon Evelina
l'amour m'a atteinte
j'ai senti une déferlante
un ressac du fond des âges
j'étais complètement submergée
puis une douleur s'est déposée à l'intérieur de moi
une frayeur
déraisonnable et inévitable à la fois
je pleure quand je pense
qu'il y a une partie de vos vies que je ne verrai pas
qu'il y aura plus tard des jours que vous passerez sans moi
cette même chose je l'avais sentie pour toi Melisa et à ce jour
ça n'a jamais disparu
le corps oublie toutes les autres douleurs toute la souffrance
les spasmes les contractions
l'impression qu'on va mourir que notre dos va exploser
tout disparaît tout de suite et il ne reste que cette plaie-là
permanente
une douleur possible
une douleur à venir si on est malchanceuse

quand tu as crevé les eaux tu as téléphoné
j'avais la petite accrochée au sein
longuement durant les heures d'angoisse elle a dormi
tranquille
tandis que j'attendais d'avoir de tes nouvelles
j'avais peur pour toi ma fille peur
que tu verses trop de ton sang que
ta souffrance
soit pire que la mienne
je restais assise à chanter des berceuses tendres
à caresser celle de mes filles qui n'avait mal nulle part

je regardais le téléphone comme si j'allais le faire sonner
grâce à la puissance de mon esprit
je savais tous les gestes que poserait le médecin
sans savoir quand
où en était-il
où en étiez-vous

Evelina a hurlé à deux heures dans la nuit et
j'ai été certaine que c'était pour toi
un instant je nous ai confondues
toi à l'hôpital et moi dans ma maison
les oreilles pleines d'un appel à vivre
je savais que c'était terminé

quand je vous ai vues j'ai pleuré bien sûr
et je me suis installée chez toi pour t'aider
les premiers jours se sont vite transformés en semaines
les pères retournaient au travail
il restait nous deux assises sur le même divan
ma petite et la tienne dans la même couchette
confondues

tu avais dit dès le début que tu n'allaiterais pas
tu étais épuisée stressée confuse alors
j'ai pris sur moi de la nourrir
je préparais des biberons comme tu voulais
bien remplis à la bonne température
je te disais d'aller te recoucher
de prendre une marche de te laver un peu
dès que tu disparaissais de ma vue je jetais tout le lait et
je l'accrochais à mon sein la Coralie
je lui racontais les vagues les poissons
avec son prénom océan
elle buvait tranquille la sève de notre clan
celui qui a fait que tu es ma jolie
et je rêvais à notre avenir de femmes toutes ensemble
plus tard venait le tour d'Evelina
j'avais assez à boire pour les deux
les heures s'égrenaient je ne dormais pas
j'étais une louve une chatte une truie

la survie de tout le clan dépendait de mes mamelles
je veillais en solitaire sur les sommeils entremêlés
mon lait racontait notre histoire
el tiempo pasado y los tiempos a venir

et ça a duré comme ça quelques semaines jusqu'à ce que
tu nous voies
moi la chemise ouverte
Coralie minuscule appliquée à téter
et le biberon plein posé sur la table
tu es restée figée muette devant
mes yeux des yeux de biche effrayée par les phares
seule sur une route la nuit
j'attendais ce qui sortirait de tes lèvres
falsaria ladrona traîtresse peut-être
mais j'étais fière et grande et j'allais me défendre
j'ai attendu longtemps
j'ai réalisé au fil des minutes
que c'était un beau silence une paix qui nous enveloppait
la petite a fini son boire
tu as marché doucement tu l'as prise
tu t'es assise près de moi
et nous sommes restées comme ça
tout l'après-midi
bercées par le sommeil des petites
et les échos de nos légendes